Résumé du cours C.8-12 : Éléments de cognitivisme I

Résumé

Le cours Éléments de cognitivisme I propose une vue d'ensemble critique de la philosophie contemporaine de l'esprit et du cognitivisme, défini comme un champ interdisciplinaire à cinq composantes dans lequel convergent les neurosciences et les sciences du cerveau, la psychologie cognitive, l'intelligence artificielle, la linguistique et la philosophie de l'esprit, sur une base psychologico-matérialiste.

En partant de l'histoire du matérialisme occidental et du scientisme, le cours examine comment l'esprit humain et la conscience — constitués d'expériences qualitatives subjectives (qualia) et d'états intentionnels orientés vers un but, tels que les croyances et les désirs — sont naturalisés et réduits à des processus physiques du cerveau.

Trois modèles explicatifs permettant d'interpréter la vie mentale d'autrui sont ensuite analysés (la théorie rationalisante, la théorie de la psychologie populaire et la théorie de la projection), à la lumière des apports de la psychologie du développement concernant la théorie de l'esprit chez l'enfant et la conscience animale.

Enfin, le cours aborde le dilemme philosophique central de la causalité mentale et compare des courants tels que le dualisme cartésien, le béhaviorisme logique, la théorie de l'identité des types, le fonctionnalisme et le monisme anomal. Il apparaît que presque tous les modèles matérialistes risquent de sombrer dans l'épiphénoménisme, tandis que la psychologie populaire du quotidien demeure indispensable pour comprendre l'action humaine.

1 : Définition du cognitivisme, du scientisme et racines historiques

Le cognitivisme dominant constitue un champ d'étude à cinq composantes. Il repose sur quatre sciences spécifiques - la neurophysiologie/génétique (l'aspect biologique), la psychologie cognitive (l'aspect central), l'intelligence artificielle (l'aspect technologique et informatique) et la linguistique (avec la logique et les théories de l'usage du langage) - auxquelles s'ajoute la philosophie de l'esprit sous une forme psychologico-matérialiste. Le cours ne vise pas à fournir une accumulation superficielle de connaissances, mais cherche une *compréhension intégrée* : saisir la cohérence d'ensemble et le système du climat intellectuel cognitiviste.

Le matérialisme cognitif actuel possède une longue histoire dans la pensée occidentale. Après l'atomisme classique de Démocrite et le stoïcisme antique, un matérialisme psychologique marqué s'est développé au XVIIIe siècle. Des penseurs comme Joseph Priestley ont réduit la psychologie à une branche de

la physiologie — une physique du cerveau — tandis que La Mettrie décrivait l'être humain comme une machine (*L'homme machine*). Le scientisme a émergé à travers le matérialisme mécaniste et dialectique du XIXe siècle (Vogt, Büchner, Marx, Engels) et l'empirisme logique du Cercle de Vienne (Carnap, Neurath).

Le scientisme défend le dogme de l'unité des sciences : tous les phénomènes biologiques et psychologiques seraient entièrement réductibles à la chimie et, en dernière instance, à la physique. Dans le matérialisme australien contemporain (Armstrong, Smart), on cherche à entièrement *naturaliser* et à expliquer scientifiquement le « sujet » ou le « moi » humain, en s'opposant radicalement au dualisme cartésien qui sépare l'esprit et le corps.

2 : Conscience, qualia et notion de « croyance »

En philosophie cognitive, la vie mentale comprend deux composantes principales : les expériences qualitatives et les états intentionnels. Les expériences qualitatives procurent des *qualia* (comme le ressenti intérieur et effectif de la douleur). Les états intentionnels (comme croire, désirer ou espérer) sont, en revanche, orientés vers un contenu ou une proposition spécifique.

Le philosophe Pascal Engel distingue trois niveaux de conscience :

- *La conscience phénoménale* : l'expérience directe des états qualitatifs et des qualia.

- *La conscience réflexive* (de second ordre) : la capacité de se représenter ses propres états mentaux (par exemple, « croire que l'on croit que… »).

- *La perspective subjective :* le point de vue unificateur et centralisateur de l'individu. Des cognitivistes plus radicaux, comme Daniel Dennett, affirment toutefois que ce « moi » subjectif est une illusion et réduisent la conscience au fonctionnement d'une « machine virtuelle » dans le cerveau.

La notion de « croyance » (*belief/croyance*) joue un rôle essentiel en tant qu'attitude propositionnelle. Le cognitivisme attribue quatre caractéristiques à la croyance :

- Elle est *propositionnelle* et possède des conditions de vérité (elle est vraie lorsque la situation dans le monde lui correspond).

- Elle a une *efficacité causale* et un profil fonctionnel : associée aux désirs, la croyance provoque le comportement humain.

- Elle est *holistique* : une croyance isolée ne peut exister sans un réseau cohérent de concepts et d'autres croyances.

- Elle est *potentiellement réflexive* : elle doit pouvoir accéder à la conscience.

En ce qui concerne la vie mentale animale, on attribue certes aux animaux supérieurs des flux d'information et des comportements intentionnels. Toutefois, selon le *canon* de Lloyd Morgan, on ne doit pas attribuer une action à une faculté mentale supérieure si elle peut également être expliquée par un processus psychologique de niveau inférieur.

3 : Théories de l'interprétation, esprit de l'enfant et psychologie populaire

Pour comprendre comment nous interprétons la vie mentale d'autrui (psychologie à la troisième personne), le cours distingue trois grandes théories :

- Théories rationalisantes / normatives (Quine, Davidson, Dennett) : cette approche applique le *principe de charité*. Pour interpréter les déclarations et les actions d'autrui, on suppose d'emblée que ses croyances sont rationnelles, cohérentes et généralement vraies.

- Théorie de la psychologie populaire (*Folk Psychology*) (Lewis, Fodor, Leslie) : cette théorie soutient que l'être humain possède une « théorie de l'esprit » ordinaire (*Theory of Mind*). Nous expliquons le comportement par des régularités empiriques et des relations causales entre les désirs et les croyances. Jerry Fodor associe cette idée au computationnalisme : l'idée que notre esprit effectue des calculs à l'aide de symboles dans un « langage de la pensée » interne (*language of thought*).

- Théorie de la projection / théorie de la simulation (Goldman, Gordon, Stich) : nous n'expliquons pas ici autrui au moyen de normes ou de théories, mais en nous mettant à sa place, en simulant nos propres états mentaux conscients et en les projetant sur cette personne.

Les recherches en psychologie du développement (Wimmer et Perner, Leslie) montrent que les enfants acquièrent progressivement, entre 3 et 5 ans, la capacité de former des « métareprésentations » et d'attribuer à autrui de « fausses croyances » (*false beliefs*). Les enfants de moins de 4 ans et les enfants autistes ne disposent généralement pas encore de cette théorie de l'esprit complexe.

4 : Causalité mentale et dilemme matérialiste

Le problème central auquel se heurte l'ensemble du cognitivisme est celui de la causalité mentale (*mental causation*). Si tous les mouvements physiques de notre monde ont une cause physique complète, quel rôle réel reste-t-il à l'esprit ou aux désirs conscients ?

Le cours compare les principales réponses philosophiques :

- *Dualisme cartésien :* il considère l'esprit et la matière comme deux substances distinctes. Il se heurte au « problème de l'interaction » : comment un esprit immatériel peut-il influencer l'énergie physique ou le tissu cérébral ?

- *Béhaviorisme logique* (Gilbert Ryle) : il réduit les concepts mentaux à des dispositions comportementales observables. Cela conduit toutefois à des raisonnements circulaires et nie qu'une croyance intérieure soit la véritable cause du comportement.

- *Théorie de l'identité des types* (Smart, Armstrong) : elle affirme que chaque type d'état mental est identique à un type spécifique d'état cérébral. Des philosophes comme Saul Kripke critiquent cette théorie en raison du caractère unique et immédiat de l'expérience intérieure. Jaegwon Kim invoque le principe d'*exclusion explicative* : si le cerveau commande déjà entièrement le corps sur le plan physique, le contenu mental devient causalement superflu.

- *Fonctionnalisme* (Putnam, Fodor) : il compare l'esprit au *logiciel* fonctionnant sur le *matériel* du cerveau (le cerveau étant une machine de Turing). Le mental est défini par son rôle causal ou sa fonction au sein du système.

- *Monisme anomal* (Donald Davidson) : il défend un monisme ontologique (tous les événements sont physiques), tout en affirmant qu'il n'existe pas de lois psychophysiques strictes (*anomalie du mental*).

Épilogue de Pascal Engel :

Pascal Engel conclut que presque tous les courants matérialistes — malgré leur terminologie très élaborée - finissent involontairement par tomber dans l'épiphénoménisme : la conception selon laquelle l'esprit humain n'est qu'un sous-produit de la matière dépourvu de pouvoir causal. Puisque cette conception est en contradiction avec notre expérience quotidienne et avec l'évolution biologique, la psychologie populaire du quotidien - dans laquelle les raisons et les motivations conscientes expliquent réellement nos actions — demeure tout à fait indispensable dans la pratique.